

Universidades Lusíada

Laverdière, Gabrielle

**Apprendre du refus de travail émotionnel :
leçons tirées d’une intervention sur les émotions
écologiques, qui n’a pas eu lieu**

<http://hdl.handle.net/11067/8325>

<https://doi.org/10.34628/Z841-TS48>

Metadados

Data de Publicação	2025
Editor	Universidade Lusíada Editora
Palavras Chave	Serviço social - Aspectos psicológicos, Natureza - Aspectos psicológicos
Tipo	article
Revisão de Pares	yes
Coleções	[ULL-ISSSL] IS, n. 65 (2025)

Esta página foi gerada automaticamente em 2026-10-29T23:02:51Z com
informação proveniente do Repositório

APPRENDRE DU REFUS DE TRAVAIL ÉMOTIONNEL:

LEÇONS TIRÉES D'UNE INTERVENTION SUR LES ÉMOTIONS
ÉCOLOGIQUES, QUI N'A PAS EU LIEU

LEARNING FROM THE REFUSAL OF EMOTIONAL LABOR:

LESSONS FROM AN ECOLOGICAL EMOTION INTERVENTION
PROGRAM THAT DIDN'T MATERIALIZE

Gabrielle Laverdière

Université du Québec à Montréal

ORCID: 0009-0002-8295-6585

DOI: <https://doi.org/10.34628/Z841-TS48>

Data de submissão / Submission date: 25.05.2025

Data de aprovação / Acceptance date: 29.08.2025

Résumé: Cette communication analyse le refus de travail émotionnel comme stratégie de résistance observée lors d'un projet d'intervention avorté sur les émotions écologiques au sein d'un organisme communautaire québécois. Face aux exigences de travail sur soi de la part de l'organisme, les jeunes adultes bénéficiaires (anciens de la protection de l'enfance, migrants précaires, personnes trans et non binaires) ont déjoué les attentes par des tactiques de fuite, d'évitement et de participation minimale. Leur refus de s'investir émotionnellement dans les activités proposées constitue une résistance infrapolitique (Scott, 2008) au capitalisme thérapeutique (Rafanelli i Orra, 2022) qui instrumentalise les affects. Ce désengagement met en péril la documentation des pratiques de l'organisme, cruciale pour son financement (Fauvel et al., 2024). L'analyse révèle une critique d'un travail social trop optimiste face à son potentiel de changement individuel et social (inspiré de Berlant, 2011). Les bénéficiaires, immunisés par des parcours d'interventions étatiques répétées (services sociaux, immigration, transition de genre), priorisent les bénéfices matériels et refusent le travail gratuit (Simonet, 2018) de gestion émotionnelle. L'échec de l'intervention invite à questionner la responsabilité du travail social en tant que discipline dans le maintien d'espaces qui perpétuent les hiérarchies du sensible.

Palavras-chave: Refus du travail émotionnel; Émotions écologiques; Intervention communautaire; Travail gratuit; Théorie des affects; Résistance; Observation participante.

Abstract: This paper analyzes the refusal of emotional work as a resistance strategy observed during an unsuccessful intervention project on ecological emotions within a Quebec community organization. Faced with the organization's demands for self-work, the young adult beneficiaries (ex-child welfare, precarious migrants, trans and non-binary people) thwarted expectations with tactics of

escape, avoidance and minimal participation. Their refusal to invest themselves emotionally in the proposed activities constitutes an in-frapolitical resistance (Scott, 2008) to therapeutic capitalism (Rafanelli Orta, 2022), which instrumentalizes affects. This disengagement jeopardizes the documentation of the organization's practices, which is crucial to its funding (Fauvel et al., 2024). The analysis reveals a critique of social work that is too optimistic about its potential for individual and social change (inspired by Berlant, 2011). Beneficiaries, immune to repeated state interventions (social services, immigration, gender transition), prioritize material benefits and reject the free labor (Simonet, 2018) of emotional management. The failure of the intervention invites us to question the responsibility of social work as a discipline in maintaining spaces that perpetuate emotional hierarchies.

Keywords: Refusal of emotional labor; Ecological emotions; Community intervention; Free labor; Affect theory; Resistance; Participant observation.

Contexte

En juillet 2023, j'ai investi un pré-terrain de recherche-intervention dans un organisme communautaire au Québec. Les organismes communautaires sont des associations à but non lucratif dont les employés rémunérés et les bénévoles reçoivent des financements de l'État pour s'acquitter de certaines missions de nature sociale. J'avais l'intention de mettre sur pied un projet de travail social de groupe sur les émotions écologiques (González-Hidalgo *et coll.*, 2022; Kalwak et Weihgold, 2022) pour étudier la distribution du travail émotionnel (Gotby, 2023) en contexte de crise climatique (Cossman, 2013). Le concept de travail émotionnel me vient de Gotby (2023), qui le définit comme le travail de gestion des émotions que l'on fait sur soi-même et sur les autres en vue d'un maintien de participation économique et sociale.

L'organisme avec lequel j'ai collaboré, L'Aurore (nom fictif), offre des services d'accès au logement et à l'emploi et de l'aide alimentaire sous forme de banque d'aliments et de repas à prix modique. L'organisme exige une forme de « travail sur soi » de la part des jeunes adultes qui nécessitent ses services. Pour certaines personnes ce sera de se trouver un emploi, pour d'autres, d'entamer une formation. Il faut, pour continuer de recevoir les services, accepter de changer quelque chose de soi. Trois populations non mutuellement exclusives s'y côtoient : d'anciennes et d'anciens des services sociaux à l'enfance, des migrantes et migrants à statut précaire et des personnes créatives dans le genre.

Description du cas pratique

J'ai commencé mon insertion dans l'organisme au mois d'août 2023. J'avais pour intention de monter, au contact et avec les jeunes

de l'organisme, une intervention de groupe hybride entre le modèle autogéré et l'aide mutuelle (Roy et Pullen-Sansfaçon, 2016). Pour ce faire, je mobilisais les principes de la recherche féministe participative pour mettre les participants au cœur de la planification de la recherche-intervention (Gervais *et coll.*, 2018). Ce projet devait comporter trois phases de méthodologie, une phase d'observation participante (Shah, 2017), une phase d'intervention de groupe (Turcotte et Lindsay, 2019) et une dernière phase d'analyse thématique (Clarke et Braun, 2017).

Dès mon entrée à L'Aurore, j'ai tenté d'établir un contact avec les jeunes adultes qui y reçoivent des services. J'ai participé à des soupers communautaires où j'ai eu des discussions avec les participantes et participants sur les changements climatiques. De ces discussions se sont dégagés quelques constats : elles et ils étaient au fait des enjeux et en mesure de produire une analyse détaillée des rapports sociaux sous-jacents. Elles et ils identifiaient les personnes plus fortunées, les entreprises et les États comme responsables, et affirmaient que les changements climatiques accéléreraient la rarification des logements au Québec, déjà frappé par une pénurie de logements abordables (FRAPRU, 2025). Les jeunes adultes qui fréquentaient L'Aurore ne croyaient pas qu'il leur incombait d'agir, elles et ils ne se sentaient pas responsables, contredisant mon cadre théorique qui s'appuyait sur la notion de responsabilisation individuelle (Salles, 2009). J'ai tout de même tenté de susciter de l'intérêt en organisant des activités de contact avec l'environnement et en participant aux activités de L'Aurore.

Rapidement, une tendance s'est imposée : les activités que j'organisais et celles du personnel d'intervention de L'Aurore étaient peu fréquentées ou elles l'étaient avec peu d'entrain. À la relecture de mes notes préterrain, je me suis rendu compte que les jeunes qui assistaient aux soupers communautaires évitaient la conversation, certains se servaient à manger sans s'asseoir à table pour mieux retourner à leurs occupations. Un phénomène similaire pouvait être observé dans les banques alimentaires organisées par l'organisme, où les jeunes se servaient pour quitter rapidement. Lors d'une retraite organisée pour les jeunes adultes, elles et ils avaient le choix

de participer à un certain nombre d'activités, et pourtant, de nombreuses personnes choisissaient de demeurer assises sur les divans de l'hôtel. C'est également ce que j'ai observé aux deux activités que j'ai tenté d'organiser. À la première, une seule personne s'est présentée. À la deuxième, une dizaine de jeunes adultes étaient présents, la moitié d'entre elles et eux ont quitté le groupe une fois leurs billets obtenus.

Il y avait une résistance à se conformer au cadre d'intervention de l'organisme par une série de stratégies créatives de fuites. Cette résistance était ressentie par la gestion de L'Aurore, qui désirait mobiliser les jeunes puisque leurs dénis d'intervention accumulés mettaient en péril la capacité de l'organisme à documenter ses pratiques. Devant cette situation, j'ai mis fin à mon insertion à L'Aurore pour réorienter ma question de recherche vers les dynamiques de travail émotionnel qui ont influé sur la trajectoire de mon intention de projet de recherche-intervention. J'ai ainsi modifié ma méthodologie de recherche pour répondre à la conjoncture imprévue. J'ai pris la décision de traiter mes notes de préterrain comme matériel d'analyse principal, changeant le cours de la deuxième étape de ma recherche-intervention. J'ai plutôt choisi la méthode de l'incident socialement critique (Tripp, 2012) pour rendre compte des éléments inattendus sur le terrain qui en a fait dévier le cours anticipé. Les résultats ont été produits au moyen d'un questionnaire adapté de Lister et Crisp (2007).

Résultats

Plutôt que de constater des émotions politisées par le travail émotionnel, j'ai plutôt observé un refus de s'investir émotionnellement dans l'intervention de la part des jeunes adultes de L'Aurore, c'est-à-dire un refus de travail émotionnel en tant que stratégie de résistance infrapolitique au carcan affectif imposé par l'intervention (Gotby, 2023 ; Scott, 2008). Elles et ils n'acceptaient de se mobiliser que dans la mesure où des bénéfices matériels concrets pouvaient être obtenus. Lorsqu'une certaine participation émotive pouvait être obtenue de leur part, ce n'était qu'au minima requis pour

conserver les services matériellement avantageux. Il y avait un refus de se conformer aux exigences de l'organisme en matière de « travail sur soi » qui avait des conséquences concrètes sur son avenir et sa capacité à continuer de s'acquitter de sa mission. Dans un contexte de financement à la tâche et de reddition de compte, l'organisme peinait devant les multiples refus à documenter ses pratiques pour assurer le renouvellement de son financement (Fauvel *et coll.*, 2024 ; Gouvernement du Québec, 2012). Je crois avoir assisté à ce que Federici (2020) appelle une « grève silencieuse », sans « piquets de grève ni bannières », contre un travail d'auto-réforme individuelle du sensible attendu des participantes et participants. Simonet (2018) entrevoit le travail gratuit comme les « formes de travail non reconnues comme telles, exercées en dehors du droit du travail et avec peu ou pas de compensation monétaire et de droits sociaux ». Dans l'indifférence des jeunes aux services offerts, il y avait un refus actif de fournir un travail gratuit sur soi et sur les autres (Simonet, 2018). L'Aurore et les organismes apparentés font partie de ce que Rafanell i Ora (2022) appelle le capitalisme thérapeutique, « la restauration permanente des liens économiques », un « projet (...) indissociable des nouvelles technologies de contrôle ». Les jeunes adultes de L'Aurore n'acceptent de se conformer à un travail d'auto-activation économique et à une (re)mise au travail par la gestion psychique que lorsqu'elles et ils peuvent en tirer des bénéfices concrets (Rafanell i Orra, 2022 ; Simonet, 2021).

Elles et ils résistent à un certain sort qui leur est réservé en raison de leur situation de vulnérabilité : celui de demandeurs de services. En effet, les services des soins sont conçus de manière à renforcer la dichotomie soignant/soigné et à reconduire une position de fragilité socialement acquise (White, 1996). Pour les participantes et participants, l'intervention est routine et rythme leur vie. Que ce soit à travers une prise en charge précoce par les services sociaux à l'enfance, par le processus précarisant de l'immigration ou encore par la gestion médicale de la transition de genre, les jeunes adultes de L'Aurore connaissent intimement les pouvoirs de l'État. Pour reprendre l'expression de Ahmed (2015), leurs contacts répétés avec la gestion étatique des vies ont laissé des « impressions » qui les

orientent vers la fuite et le refus. Elles et ils cherchent ainsi à vivre des émotions à l'extérieur des espaces médiés par l'intervention, à investir des sous-communs affectifs qui échappent à la gestion des émotions (Antwi, 2024).

Conclusion

En tentant de créer un groupe d'intervention sur les émotions écologiques, j'ai voulu générer des émotions positives. J'ai désormais compris que les émotions écologiques n'ont pas besoin de faire l'objet d'une quelconque gestion par l'intervention. J'ai fait preuve de *travail social optimiste*. Je m'inspire de la notion d'optimisme cruel de Berlant (2011) pour articuler une critique d'un travail social trop optimiste face à son potentiel qui nuit par ses ambitions de vie bonne aux personnes qu'il prétend aider. Notre discipline est limitée dans sa portée et il est dans l'intérêt des personnes que nous tentons d'aider de le reconnaître. À L'Aurore, j'ai observé que les interventions répétées auxquelles les jeunes adultes avaient été exposés les avaient immunisés aux tentatives qui, dans le passé, n'ont pas su démontrer d'amélioration durable à leurs conditions de vie (Goldblatt, 2022 ; Rafanell i Orra, 2022). J'ai observé une circularité de l'intervention, c'est-à-dire une tendance pour l'intervention sociale à référer de service en service sans produire de résultats tangibles pour les jeunes adultes de L'Aurore.

Les résultats de mon mémoire posent des questions fondamentales qui ne peuvent être explorées ici. Que faire des refus de mobilisation que nous essayons sur le terrain? Est-ce la responsabilité du travail social de gérer les affects? Faut-il surmonter les obstacles à l'intervention? C'est le début d'un travail essentiel : la mise au jour d'un travail social critique non seulement des conditions de vie objectives dans lesquelles se trouvent les personnes que nous tentons d'aider, mais également de son apport au maintien de structures affectives délétères (Gotby, 2025).

Bibliographie

- Ahmed, S. (2015). *The Cultural Politics of Emotion* (Second edition). Routledge.
- Antwi, P. (2024). *On cuddling: loved to death in the racial embrace*. Pluto Press.
- Berlant, L. G. (2011). *Cruel optimism*. Duke University Press.
- Clarke, V. et Braun, V. (2017). Thematic analysis. *The Journal of Positive Psychology*, 12(3), 297-298. <https://doi.org/10.1080/17439760.2016.1262613>
- Cossman, B. (2013). Anxiety Governance. *Law & Social Inquiry*, 38(4), 892-919.
- Fauvel, M., Noiseux, Y. et Couspeyre, O. (2024). *Conditions de travail et d'emploi dans le mouvement communautaire: enquête sur les répercussions des politiques publiques et des pratiques de gestion en temps de pandémie*. GIREPS. <https://www.gireps.org/publications/conditions-de-travail-et-demploi-dans-le-mouvement-communautaire-enquete-sur-les-repercussions-des-politiques-publiques-et-des-pratiques-de-gestion-en-temps-de-pandemie/>
- Federici, S. (2020). Grève du travail reproductif et construction de communs reproductifs. Dans S. Blanchard, S. Chauvin, N. Kapferer, S. Kradolfer, M. Kuehni et F. Leresche (dir.), *Travail gratuit et grèves féministes* (p. 26-47). Entremonde.
- FRAPRU. Un budget crucial pour lutter contre l'inabondabilité du logement. <https://www.frapru.qc.ca/wp-content/uploads/2025/02/Memoire-preBudgQc2025.pdf> février 2025.
- Gervais, M., Weber, S. J. et Caron, C. (2018). *Guide pour faire de la recherche féministe participative*. Institut Genre, sexualité et féminisme (IGSF).
- Goldblatt, B. (2022). The Work of Living - Social Reproduction and the Right to the Continuous Improvement of Living Conditions. *SSRN Electronic Journal*. <https://doi.org/10.2139/ssrn.4050686>
- González-Hidalgo, M., Del Bene, D., Iniesta-Arandia, I. et Piñeiro, C. (2022). Emotional healing as part of environmental and climate justice processes: Frameworks and community-based experiences in times of environmental suffering. *Political Geography*, 98, 102721.

- <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2022.102721>
- Gotby, A. (2023). *They call it love: the politics of emotional life*. Verso.
- Gotby, A. (2025). *Feeling at home: transforming the politics of housing*. Verso Books.
- Gouvernement du Québec. La reddition de comptes dans le cadre du soutien à la mission globale. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2011/11-823-03W.pdf> 2012.
- Kałwak, W. et Weihgold, V. (2022). The Relationality of Ecological Emotions: An Interdisciplinary Critique of Individual Resilience as Psychology's Response to the Climate Crisis. *Frontiers in Psychology*, 13, 823620. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.823620>
- Lister, P. G. et Crisp, B. R. (2007). Critical incident analyses: A practice learning tool for students and practitioners. *Practice*, 19(1), 47-60. <https://doi.org/10.1080/09503150701220507>
- Rafanell i Orra, J. (2022). *En finir avec le capitalisme thérapeutique: soin, politique et communauté*. Éditions Météores.
- Roy, V. et Pullen-Sansfaçon, A. (2016). Promoting Individual and Social Changes: A Hybrid Model of Social Work with Groups. *Social Work with Groups*, 39(1), 4-20. <https://doi.org/10.1080/01609513.2015.1033585>
- Salles, D. (2009). Environnement: La gouvernance par la responsabilité ? *Vertigo*, (6). <https://www.erudit.org/en/journals/vertigo/1900-v1-n1-vertigo3895/044543ar.pdf>
- Scott, J. C. (2008). *Seeing like a state: how certain schemes to improve the human condition have failed* (Nachdr.). Yale Univ. Press.
- Shah, A. (2017). Ethnography?: Participant observation, a potentially revolutionary praxis. *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, 7(1), 45-59. <https://doi.org/10.14318/hau7.1.008>
- Simonet, M. (2018). *Travail gratuit, la nouvelle exploitation ?* Textuel.
- Simonet, M. (2021). Le workfare ou la mise au travail gratuit des allocataires de l'aide sociale: *Regards croisés sur l'économie*, n° 27(2), 184-193. <https://doi.org/10.3917/rce.027.0184>
- Tripp, D. (2012). *Critical incidents in teaching: developing professional judgement* (Classic ed). Routledge.
- Turcotte, D. et Lindsay, J. (2019). *L'intervention sociale auprès des groupes* (4e édition). Chenelière éducation.

White, J. A. (1996). *The Problem of Paternalism: Social Policy and the Practices of Care* [Thèse de doctorat, University of Wisconsin-Madison]. <https://www.proquest.com/docview/304293169?fromopenview=true&parentSessionId=xvwM7uzGdSTCqCTp%2FXfd-wBCdA1f2QBEzceL35uvDB%2B0%3D&pq-origsite=gscholar&accountid=14719&sourcetype=Dissertations%20%20Theses>